

2 Oct 1977

L'EXPOSITION

par
Jean-Paul Crespelle

L'art moderne au creux de la vague



« Rituel » d'Olafur Larusson. L'artiste s'est photographié, la tête cachée par un bouquet de persil...

La Biennale de Paris, qui célèbre actuellement le dixième anniversaire de sa création, est l'occasion de dresser un bilan et de faire une constatation.

Le bilan, d'abord : fondée en 1958 par Raymond Cogniat, inspecteur des Beaux-Arts et critique d'art — mort au début de cette année — avec l'appui d'André Malraux, la Biennale réservée aux moins de trente-cinq ans — elle s'appela au début la Biennale des Jeunes — a permis tous les deux ans de dresser le panorama de l'art vivant dans le monde. On pouvait y voir ce que faisaient les jeunes qui se revendiquaient de l'avant-garde. En somme, réplique des sondages d'opinion, elle donnait un cliché de l'art jeune dans le monde à un moment donné. Précisons : de l'art reconnu par les officiels des Beaux-Arts et une certaine critique progressiste.

En vingt ans, ainsi qu'on a pu le constater au C.N.A.C. au printemps, ou avait été organisée une rétrospective des artistes révélés par la Biennale, elle a permis le lancement de talents aussi divers que David Hockney, Niki de Saint Phalle, Tinguely ou Jasper Jones. Donc, de ce point de vue : bi-

lan positif, quelle que soit l'opinion que l'on puisse formuler sur ces artistes.

La constatation, elle, est actuelle, on peut la faire au Palais de New York (1) : la création artistique dans le monde est au creux de la vague. Ce qui frappe, c'est le recours de la plupart des 150 artistes sélectionnés à la Photographie et aux techniques de la Vidéo, au point que Biennale de la Photographie serait un titre plus exact. De pinceaux, de couleurs, point ! Est-ce facilité ? ou incapacité ? Tous ces jeunes, qu'ils soient allemands, anglais, américains, japonais ou français, ont tenté de porter témoignage sur notre temps. Ce dont ils témoignent est triste, lugubre, déprimant... Et puis, quelle valeur, quelle durée à leur témoignage ? Delacroix lorsqu'il peignit la « Liberté combattant sur les barricades » a laissé un message d'une signification universelle et durable. Mais eux, quand les foules, demain, ne disposeront plus des commentaires accompagnant leurs œuvres, contenus dans un excellent catalogue, que signifieront-ils ? Rien, probablement : ils ont perdu le langage universel de l'art.

(1) 11, avenue du Président Wilson.

RÉFORME - SAMEDI 1^{er} octobre 1977

exposition

biennale des jeunes : un autre académisme ?

LS sont jeunes ; mais pourtant, au lieu de poser sur le monde un regard neuf ils suivent souvent les modes : c'est ainsi que naissent les nouveaux Académismes !

La dixième Biennale de Paris accueille cette année 125 artistes de moins de trente-cinq ans. Manifestation internationale qui fait une part de plus en plus grande à la vidéo.

Tous les moyens plastiques sont remis en question ou utilisés : photographie sur les murs et photographies amoncelées sur le sol pour être foulées aux pieds. Des particularismes, mais aussi une radicalisation de toutes les formes d'anti-art. Mélange des genres, l'art devient archéologie, collections, ethnographie, analyse, etc. On ne peut plus véritablement parler de « tableau » ou de « peinture », tant les moyens d'expressions sont divers. Mais maintenant que tout est possible plus rien n'étonne vraiment. Ou si peu...

Colette, jeune femme s'exhibant nue ou vêtue de voiles, dans un environnement en forme de grotte tendue de draperies, ou Kousai Hori, figé tel un mime, lisant interminablement des mots choisis dans un journal, forment des œuvres vivantes...

Anders Asberg conteste à sa manière, pour s'indigner de la misère des « favellas » brésiliennes par des maquettes, des poèmes et de la musique. Le groupe « Untel » met le sol de Paris en petits sachets ou collectionne des documents sur des sujets précis : la

sexualité, le travail, l'anonymat, etc.

Mille systèmes coexistent ainsi, dont certains sont ingénieux, intelligents, mais souvent dérisoires, dans leurs connotations de l'art des années 70.

La biennale de Paris consacre en outre, cette année, une salle entière à l'art d'une partie de l'Amérique latine. Artistes originaux qui se distinguent de l'ensemble de la production artistique internationale habituelle.

Un groupe d'artistes du Texas, qui expose également au Centre culturel américain, rue du Dragon, est venu dans un car aménagé et décoré avec la plus grande liberté. Folklore artisanal et/ou avant-garde ?

La biennale des jeunes n'est pas une exposition comme les autres : c'est pourquoi on ne doit pas la juger ; mais on doit se sentir concernés, à la fois par ses expériences et par ses problèmes.

La biennale est là pour stimuler et donner des chances à des artistes sélectionnés — espérons, le mieux possible — par un jury international qui se veut ouvert à toutes les recherches. C'est en cela que réside sa force et sa réussite : une tentative qui devrait rester à l'écart des modes et du marché de l'art, pour être, dans ses contradictions mêmes, lieu d'espoir et de création.

Valérie BRIERE-MAROGER

● X^e biennale de Paris, Palais de Tokyo, Musée d'art moderne de la ville de Paris. Jusqu'au 1^{er} novembre 1977.